

Au bas d'une série de vignettes se trouvent autant de légendes ; en voici quelques unes :

—Oui, mes enfants, dit un vieillard, je me souviens du temps où chaque ménage à l'aise avait une servante qu'on ne payait guère plus qu'un député.

—Monsieur, dit un autre à un de ces amis qui vient le voir, j'ai l'honneur de vous présenter mistress Bridget, notre cuisinière, qui a bien voulu consentir à faire notre popote pendant quelques ours.

—Eh oui, madame, nous avons organisé une petite soirée de théâtre de salon, pour célébrer le troisième lundi de l'arrivée, chez nous, de Mlle Mary-Ann, notre servante.

Et cela continue, continue, pendant une douzaine de pages, très intéressantes, et qui, fausses aujourd'hui, ne seront que trop vraies bientôt.

Quand donc l'électricité trouvera-t-elle une application pratique pour remplacer les servantes ?

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Le numéro de janvier de l'*Echo des Jeunes* vient de paraître. Le sommaire renferme quelques noms connus et aimés du public amateur. Cependant, la plupart sont français. Les décadents canadiens se font de plus en plus rares. Nous nous plaignons à voir en ce fait une augure favorable aux succès de notre littérature nationale.

* *

Un incendie terrible, tel que notre ville n'en éprouve pas souvent, a exercé ses ravages dans la nuit de jeudi à vendredi, du 2 au 3 courant. La rue Saint-Jacques, près de la gare Bonaventure, dans quelques-unes de ses belles bâtisses, a été entamée des deux côtés à la fois. Les ruines glacées sont d'un féérique aspect de désolation ; LE MONDE ILLUSTRÉ, dans son prochain numéro, en donnera de fidèles illustrations.

* *

La ville de Maisonneuve, Ville-Marie ou Montréal, aura, en 1893, un premier magistrat digne d'elle, de ses annales et de ses fêtes. L'honorable sénateur pour la division De Lorimier, M. Alphonse Desjardins a été élu maire de la métropole canadienne, mercredi dernier, le 1er du mois courant. Dans l'un de ses plus récents numéros, LE MONDE ILLUSTRÉ a déjà donné le portrait et la biographie de ce distingué compatriote. Maintenant, il ne nous reste qu'à y joindre nos compliments, et nous le faisons avec joie.

* *

Ainsi que je le signalais la semaine dernière, la saison de carnaval bat son plein. Partout résonnent les échos de bals, levers et autres réjouissances... préparatoires au carême que va nous amener le quinzième jour de février. La charité, comme de juste, tient aussi ses assises philanthropiques, en ces jours de générosité. Les bazars s'organisent de tous côtés. Le couvent des sœurs de la Congrégation, à la Pointe aux Trembles, nous fait savoir qu'il aura le sien, du 9 au 14 de ce présent mois. Agrémenté de jolies séances d'amateurs, les soirs des 11, 13 et 14—au modique taux de quinze centins d'entrée, de même que celle du bazar n'est qu'à cinq centins—il sera un succès, nul doute.

* *

La scène, à son tour, revendique ses droits de carnaval. Sans compter nos grands théâtres permanents—y compris le Lycée qui va reprendre, ces jours-ci, sa si intéressante "semaine française"—on nous annonce qu'une compagnie, organisée sous le nom de *Corps dramatique Métropolitain*, sous la direction de M. Pierre Frérot, donnera une représentation en français du drame empoignant : *Les*

ruines du château noir. Cette grande soirée dramatique aura lieu le 14 février, à la salle Métropolitaine, no 1695, rue Notre-Dame, à 8 h. p.m. Les billets seront en vente au no 218, rue St-Jacques, et le soir, à l'entrée de la salle.

* *

PETITE POSTE EN FAMILLE.—*J.-W. S****, Ottawa.—Poétiques idées, mais versification défectueuse, pas suffisamment exercée. "Vingt fois sur le métier, etc." Heureux serons-nous, après cela, de vous donner droit de cité. Vos noms et prénoms vrais ainsi franchement déclinés à la rédaction, nous ne demandons pas plus en fait de "nom responsable."

Pedro, Saint-Liboire.—Reçu et admis, mon cher collaborateur. Bien pensé et bien dit, cet article, pratique en notre fin de siècle, idolâtre du "moi," aura bientôt son tour.

M.M. Benjamin Sulte et Ed. Aubé, Ottawa.—Patience, s.v.p. ; le "groupe" et la "maison Hart" vont venir bien vite

Bluet, Chicoutimi.—Mais non, mais non, je vous en prie ! Si vous avez la sainte flamme de la vocation littéraire (et ce me semble) n'allez pas risquer de l'éteindre en vous comprimant de telle sorte. Plutôt écrire pour écrire que de s'infliger ce tourment. LE MONDE ILLUSTRÉ ne dispose pas toujours de l'espace qu'il voudrait, en présence d'essais comme les vôtres ; néanmoins, il continuera de les bien accueillir. Tenez ferme, gentille collaboratrice : si rares chez nous sont les femmes de talents tenant une plume habile et qui ne l'ont pas laissée tomber trop tôt de leurs doigts lassés, par l'ennui ou l'inconstance... passez-moi le mot.—JULES SAINT-E.

NOS GRAVURES

UN MARIAGE PRINCIER

Le 10 janvier dernier, on a célébré solennellement, au château de Sigmaringen, en Souabe, le mariage de Ferdinand de Hohenzollern, prince royal de Roumanie, avec la princesse Marie d'Edimbourg.

Le prince Ferdinand est né à Sigmaringen, le 24 août 1865, il est donc âgé de 28 ans et a été appelé, après la renonciation de son frère aîné, à la succession au trône de Roumanie. Il est, en outre, lieutenant à la suite du régiment d'infanterie No 3, et lieutenant dans l'armée allemande au 1er régiment de la garde.

Quant à la princesse Marie d'Edimbourg, elle est la fille du duc d'Edimbourg, fils puîné de la reine Victoria et de la grande duchesse Marie de Russie, sœur du Czar Alexandre II.

De taille moyenne, d'un port gracieux, avec au fond de ses yeux bleus, cette ombre qu'y met la nature moscovite, elle unit en sa personne ce que le type britannique a de plus sympathique à ce que le russe a de plus expressif. Certainement, à côté de son mari très physiquement bien doué, elle fera charmante figure, parmi ces Roumains, où, sous le soleil et la lumière d'Orient, les hommes et les femmes professent par l'exemple, le culte de la beauté.

Par le fait de son union avec un prince catholique, la jeune mariée qui est protestante, se trouve dans l'obligation de renoncer aux droits qu'elle pourrait avoir dans la suite au trône d'Angleterre. Mais ce mariage du futur roi de Roumanie avec cette jeune princesse, est d'un caractère tel qu'on ne peut y voir qu'un gage d'indépendance et un symbole des bonnes relations que le pays roumain tient à garder avec toutes les puissances.

M. JAMES-G. BLAINE

Cet homme remarquable, dont la mort laissera un vide profond dans le monde politique et littéraire des États-Unis, M. Blaine, était sans contredit le plus grand citoyen que nos voisins pouvaient offrir à l'admiration des autres peuples.

James Gillespie Blaine était né à Brownsville-Ouest dans la Pennsylvanie, le 31 Janvier 1830. Les ancêtres de Blaine étaient des Écossais qui vinrent s'établir dans la vallée de Cumberland

en 1725. L'illustre défunt a commencé ses études à treize ans au collège de Washington. Il alla ensuite à Kentucky, où il fut professeur de mathématiques dans un institut militaire.

C'est dans cette dernière ville qu'il fit la connaissance de Mlle Harriet Stanwood, qu'il épousa plus tard. De ce mariage naquirent un grand nombre d'enfants.

En 1853, il planta sa tente dans l'Etat du Maine et embrassa la carrière du journalisme ; il devint le propriétaire du *Journal de Kennebec* et du *Daily Telegraph* de Portland en 1857. Il fut un des organisateurs du parti républicain dans l'Etat du Maine et en devint le représentant, de 1858 à 1862. M. Blaine fut orateur du congrès, de 1860 à 1873.

Il se présenta en 1876, mais il fut défait par le candidat démocrate, M. Hayes. En 1881, il accepta la place de secrétaire d'Etat offerte par le président Garfield. Le défunt était avec ce dernier quand il fut assassiné, au mois de décembre 1881. Il envoya sa démission, dans la même année, au président Arthur.

En juin 1884, Blaine fut choisi comme candidat à la présidence par la convention républicaine de Chicago, malgré l'opposition et la résistance de certains républicains qui, par dépit, durant la lutte donnèrent leur appui au candidat démocrate. A cette élection il obtint 4,485,022 voix et Cleveland en eut en sa faveur 4,910,975. Après cette défaite, Blaine s'est tenu en dehors de la politique, durant plusieurs années, occupant tous ses moments à un ouvrage très important : "Twenty years in Congress."

En 1888, malgré les pressantes sollicitations qui lui étaient faites, Blaine refusa d'être de nouveau candidat à la présidence, mais il donna un énergique coup de main à Harrison. Nommé secrétaire d'Etat en 1890, il résignait, en 1892, pour organiser sa candidature à la présidence.

Depuis sa retraite, Blaine vivait paisiblement à Bar Harbor, au sein de sa famille.

RUTHERFORD-BURCHARD HAYES

En même temps que Blaine, il est de mise assurément de mettre sous les yeux de notre public une autre belle figure de la république américaine : Hayes, son concurrent heureux, à la présidence, en 1876 ; Hayes qui l'aura précédé de quelque temps seulement dans la tombe.

La carrière de Hayes—quelque discrédit qu'on ait essayé de jeter, en certains quartiers, sur l'accession et l'administration de ce président—fut, de l'aveu de tous, en sa vie publique comme en sa vie privée, celle d'un citoyen modèle. Son nom a droit de vivre.

Né dans l'Ohio, en 1822, il reçut une éducation soignée et s'adonna à la pratique du droit. Aux jours sombres de la guerre de sécession, ses sympathies en firent un soldat anti-esclavagiste ; sa bravoure et son dévouement, bientôt, un des officiers en chefs, commandants de l'armée du Nord.

En 1864, pendant qu'il était encore sous les drapeaux, on l'éluait au Congrès.

Mis en nomination, en 1867, comme gouverneur de l'Ohio, il fut élu deux fois de suite par d'écrasantes majorités.

De nouveau mis en nomination pour le Congrès, en 1872, il fut défait par une coalition. Il se retira alors de la vie publique : pour toujours, c'était son espoir.

Mais en 1875, bien contre son gré, on le porta encore une fois candidat à la charge de gouverneur de l'Ohio. Son succès fut éclatant.

Aussi, rien d'étonnant si la candidature de ce politicien modeste et mis en vue malgré lui, ce s'imposa à la Convention Nationale de 1876. Il apparaissait aux yeux de tous comme le guide le plus sûr pour son parti, que le double terme du général Grant laissait un peu démoralisé.

L'élection de M. Hayes et puis son administration mouvementée, ont été vivement critiquées. Ce n'est pas le lieu d'en rééditer ici le pour et le contre.

Depuis l'expiration de son terme d'office, l'ex-président Hayes dévouait sa vie entière à des œuvres de philanthropie. Il est mort à la suite d'une courte maladie, et a été inhumé le 20 janvier dernier.—J. Sr.-E.